

Quand H₂O et esprit de l'eau se rencontrent
Coexistence de plusieurs mondes à Puracé, Colombie
When H₂O and the Water Spirit Meet
The Coexistence of Several Worlds in Puracé, Columbia
Quando el H₂O y el espíritu del agua se encuentran
Haciendo visible el encuentro entre mundos en Puracé,
Colombia

William Andrés Martínez Dueñas

Volume 42, Number 2-3, 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1024101ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1024101ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Recherches amérindiennes au Québec

ISSN

0318-4137 (print)

1923-5151 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Martínez Dueñas, W. A. (2012). Quand H₂O et esprit de l'eau se rencontrent : coexistence de plusieurs mondes à Puracé, Colombie. *Recherches amérindiennes au Québec*, 42(2-3), 39–47. <https://doi.org/10.7202/1024101ar>

Article abstract

This article focuses on making visible the coexistence of at least two worlds in the Puracé Indigenous Reservations through the information I collected in the company of the Puracé Indigenous Council when getting to the water supplies in this territory. These worlds can be distinguished through the two ways in which they interact with water: first (the modern way) where the water is only an object (H₂O), and the other (not so modern) Puracéan world where water, besides being an object, has its own characteristics such as a spirit and a will. Visualizing this coexistence may perhaps influence the conduct of contemporary development and public policies in countries considered as multicultural nations.



Quand H₂O et esprit de l'eau se rencontrent Coexistence de plusieurs mondes à Puracé, Colombie

**William
Andrés
Martínez
Dueñas**

Programme
d'anthropologie,

Université du
Magdalena,
Colombie

Traduit de
l'espagnol par
Geneviève
Deschamps

CET ARTICLE est le résultat d'une réflexion sur mon expérience ethnographique à Puracé (département de Cauca, Colombie), où j'ai été approché par l'eau, la protagoniste de ce récit. C'est en la suivant, elle et ses réseaux, que j'ai pu mettre en évidence la coexistence de multiples eaux et de leurs mondes respectifs. Si l'eau est le thème central de cet article, son rôle dans la recherche qui a donné lieu à cet article¹ a été déterminé par des négociations avec la communauté autochtone avec qui j'ai travaillé et par les circonstances sociopolitiques dans lesquelles elle se trouvait à l'époque (Martínez Dueñas 2012).

La réserve autochtone de Puracé est située dans une région ayant une grande importance hydrique, le Massif colombien², où prennent leur source les deux cours d'eau considérés comme les plus importants du pays (la rivière Cauca et le fleuve Magdalena). Les Puracéens (*puraceños**) ont en outre été touchés par le processus technoscientifique d'aménagement du Bassin versant³ du fleuve Piedras, qui alimente en eau la majeure partie de la population de la capitale du

département de Cauca. Ainsi, suivre l'eau et les eaux à Puracé m'a aussi permis d'aborder la problématique des politiques environnementales dans des espaces où coexistent différentes natures ou différents mondes.

D'un point de vue anthropologique, l'eau en Colombie a été abordé de diverses manières, notamment, d'une part, comme un élément central des conflits sociaux (Carreira 2007 ; Rovere et Iza 2007 ; Rodríguez et Orduz 2012) et, d'autre part, comme un élément important des cosmologies amérindiennes en raison de ses usages (Portela Guarín 2000 ; Faust 1990, 2004a, 2004b ; Calderón 2010). Dans ces travaux, l'eau est présentée comme un être mythique ou comme une ressource naturelle, c'est-à-dire comme un élément symbolique ou comme une chose (objet)⁴, mettant du même coup en évidence ce que Latour a appelé la division moderne du monde en deux domaines ontologiques : celui de la société (culturel, symbolique, subjectif) et celui des choses (matériel, objectif) [Latour 2007].

J'ai pensé qu'il pourrait être pertinent de mettre de côté cette division pour comprendre l'eau et les autres éléments que l'on retrouve dans les processus politico-organisationnels. Cette façon de faire peut permettre de réduire ou de réguler la position

* *Puraceños*, « les gens de Puracé ». En l'absence de gentilé officiel en français, nous proposons le terme « Puracéens » [NDLR].

dominante de l'épistémè moderne dans des États nationaux multiculturels comme la Colombie en plaçant sur le même plan le savoir moderne technoscientifique et les autres savoirs et les mondes qu'ils représentent, ouvrant du même coup un espace pour appliquer d'autres termes dans les processus de négociation de la coexistence de mondes différents sur un même territoire. Cet article se donne donc pour objectif de rendre visible la rencontre entre les mondes qui se produit dans la réserve de Puracé en s'appuyant sur les visites que j'ai faites en compagnie de membres du Conseil.

RÉSEAUX MULTINATURELS ET MONDES PAS[SI]MODERNES

J'ai décidé d'utiliser le concept de *multinaturalisme* de Viveiros de Castro (2004) comme base de référence pour parler de mon expérience ethnographique et mettre en évidence la coexistence de plusieurs mondes sur un même territoire. Cet auteur suggère que, contrairement à la cosmologie de l'Occident, qui distingue de nombreuses cultures et une seule nature, les cosmologies autochtones de l'Amazonie étendent la culture à tous les êtres (plantes, personnes, animaux, cours d'eau). Ces derniers se distinguent les uns des autres par le fait qu'ils habitent des natures différentes avec des corps différents. Ils expérimentent le monde d'une façon différente non pas parce qu'ils ont des esprits différents, mais en raison des corps que ces esprits occupent. Les éléments du monde sont dès lors considérés et utilisés en fonction des corps qu'ils habitent. Ainsi, les usages et les représentations ne sont pas culturels, mais matériels (Viveiros de Castro 2004). Si le multinaturalisme amérindien est inter-espèces (humains, jaguars, anacondas), j'ai choisi, dans cet article, de faire comme Blaser (2009) et de l'appliquer à l'intérieur d'une même espèce (humains).

Ainsi, lorsque deux sujets interagissent, ce ne sont pas nécessairement des cultures différentes (façons d'interpréter ou de représenter la nature) qui entrent en relation, mais des natures différentes, c'est-à-dire toutes les entités humaines et non humaines et leurs règles d'interaction particulières. À partir de cette idée, on peut définir le terme « monde » comme un *collectif* spécifique qui inclut tous les humains et non-humains et les règles d'interaction que peut remarquer l'observateur en suivant un réseau ou les liens entre les différents éléments du collectif (voir Latour 2004a, 2007 ; Descola 2005). Ce concept offre une interprétation qui diffère de la vision moderne basée sur la dichotomie entre nature et société, ainsi qu'entre sujet et objet, offrant du même coup une nouvelle catégorie, celle des non-humains, qui comprend beaucoup plus d'entités que la catégorie moderne de « nature », restreinte aux seuls objets (Latour 2004a et 2007). Ainsi, ce qui est un élément de la nature (H₂O) ou un objet pour le moderne peut contenir, pour un non-moderne, des caractéristiques

que les modernes considèrent comme propres aux humains, comme la volonté, la raison ou l'esprit (p. ex., l'eau à Puracé). Dans la recherche qui est la base de cet article, les informations concernant le collectif central, « le monde puracéen », ont été essentiellement collectées dans le cadre de visites des réseaux d'approvisionnement et dans des documents sur les plans d'aménagement locaux (voir Martínez Dueñas 2012) et ne proviennent pas seulement des recueils de mythes anthropologiques. Les collectifs d'humains et de non-humains permettent aux modernes de représenter ce qu'ils perçoivent des autres mondes tout en cherchant à respecter les règles d'interaction qui leur sont propres. Comme l'a signalé Latour (2007) et comme l'a mis en évidence Descola (2005), il s'agit là d'un travail que des anthropologues ont déjà réalisé, si ce n'est que, pour eux, une partie de ces collectifs non modernes appartenaient aux mythes, aux croyances ou à la religion.

J'utilise le concept de *pas[si]modernes* pour faire référence aux mondes ou aux natures-cultures (collectifs) locales qui ne s'inscrivent pas totalement dans le monde moderne, mais qui ne peuvent pas non plus être considérés comme intouchés par ce dernier. Puracé, ou le monde habité par les Puracéens, peut être considéré comme *pas[si]moderne* dans la mesure où les manières fondamentales de définir le monde utilisées par les modernes (Latour 2007 ; Descola 2005) ne sont généralement pas employées par les Puracéens dans leur vie quotidienne. En effet, deux des dichotomies fondamentales de la modernité – nature/culture et sujet/objet – ne sont pas appliquées dans les relations entre humains et non-humains.

L'eau, l'un des éléments centraux de cet article, une entité qui, pour les modernes, est un objet (H₂O, un non-humain sans intériorité, esprit, volonté ou culture), possède à la fois des caractéristiques d'*objet* (un liquide inerte et inanimé) et de *sujet* (doté d'un esprit et de volonté) pour de nombreux Puracéens, ce qui en fait une entité particulière qui n'existe pas dans l'épistémè moderne. Celle-ci définit en effet le monde à travers une division précise entre sujet (humain) et objet (entité vivante ou non vivante sans subjectivité, volonté ou culture) [Latour 2007]. Pour les modernes, l'eau est seulement un objet (H₂O sans esprit, subjectivité ou volonté), et l'absence de cette dichotomie dans d'autres mondes (considérés comme d'autres cultures par les modernes) s'explique par le mythe ou par un manque de connaissances objectives de la nature.

LES KOKONUKOS ET LE CONSEIL AUTOCHTONE DE PURACÉ

Ces travaux ont été réalisés dans le département de Cauca, dans le sud-ouest de la Colombie, un territoire reconnu pour sa grande diversité culturelle. Neuf groupes autochtones, comprenant près de 250 000 personnes au total, se partagent le territoire. Ils représentent 22 % de la

population du département (Dane 2007). Le Cauca présente également une importante diversité écosystémique, car il s'étend sur trois grandes écorégions – les Andes, l'Amazonie et le littoral Pacifique – et comprend plusieurs étages thermiques (de 0 à 4700 m d'altitude). Cette richesse est au cœur d'une histoire marquée par plusieurs décennies de conflit pour la terre et les « ressources naturelles », qui est par ailleurs toujours d'actualité. Ces conflits se sont produits sur un territoire complexe peuplé de communautés ayant différentes approches de la modernité et des processus mondiaux de développement (Gow 2008).

Plus spécifiquement, j'ai réalisé mon travail de terrain dans la réserve de Puracé en compagnie du Conseil autochtone de Puracé⁵. Au cours de la dernière décennie, je m'y suis rendu à plusieurs reprises dans le cadre de travaux, académiques ou non. J'ai commencé la présente recherche en 2009 à la suite de négociations avec le Conseil. J'avais déjà collaboré, en 2008, à un projet d'introduction des technologies de l'information et de la communication (TIC) dans les communautés autochtones du Cauca. La majeure partie de mon travail avec le Conseil a été réalisée en 2009 et 2010. La réserve de Puracé est située à plus de 2 000 m d'altitude dans l'écorégion du Massif colombien, qui inclut les bassins versants de tête de la rivière Cauca et du fleuve Magdalena, les principaux cours d'eau du pays. Vu l'importance écologique de la région, plusieurs zones de conservation ont été créées par l'État, notamment le Parc national naturel de Puracé, dont les terrains bordent et chevauchent par endroits la réserve.

Il est important de distinguer deux structures organisationnelles de la réserve : d'une part, les associations communautaires de gestion des aqueducs (*juntas comunitarias de acueducto*), qui sont chargées de veiller à l'entretien et à l'administration des aqueducs ou des systèmes d'approvisionnement en eau, et, d'autre part, les comités de territoire (*comités de territorio*, CT), qui, en collaboration avec d'autres comités, comme celui de l'éducation et de la santé, travaillent sur des thèmes d'intérêt spécifique pour la communauté dans le but de soumettre des suggestions au Conseil. La réserve de Puracé est d'origine coloniale, c'est-à-dire qu'elle existe depuis la fin du xvi^e siècle, même si elle n'a été légalement reconnue qu'au xix^e siècle (Tocancipá-Falla 2008). À l'instar de toutes les réserves colombiennes, la réserve de Puracé fonctionne sur un modèle de propriété collective, chaque famille recevant une parcelle de terre en usufruit (CRIC 2009).

Le Conseil de Puracé s'identifie à l'ethnie kokonuko⁶, pour qui l'eau joue un rôle de premier plan, non seulement comme ressource naturelle, mais aussi comme être social non humain. Pour les communautés autochtones du sud-ouest de la Colombie – les Coconucos⁷, les Guambianos, les Paeces et les Yanacunas –, l'eau est un être

central qui influence les dynamiques symboliques et matérielles (Portela Guarín 2000). Elle est vivante, et non pas inerte comme pour les modernes. Il en résulte une relation de réciprocité « harmonieuse » qui fait que, outre les traditionnels usages agricoles ou domestiques, elle est aussi utilisée dans les processus de santé-maladie. Il s'agit en effet d'un élément qui, en raison de son pouvoir spirituel, occupe une place importante dans les pratiques de guérison. Faust (2004a, 2004b) met en évidence le rôle central de l'eau chez ce peuple, dont les membres se considèrent comme « les fils de la mère eau », représentée par un être anthropomorphe connu sous le nom de Mama Dominga ; l'eau reflète par ailleurs « le caractère dialectique de cette pensée [coconuco] ». Tout comme Portela Guarín, Faust (2004a) met en évidence la dialectique froid/chaud qui reflète le niveau énergétique de l'eau, qu'elle soit chaude ou froide, courante ou stagnante, ce qui détermine les différents usages que l'on en fait.

APPROVISIONNEMENT EN EAU : DU SERVICE PUBLIC À L'ESPRIT DE L'EAU

Selon les protocoles établis par le Conseil de Puracé et par d'autres organisations autochtones du sud-ouest de la Colombie concernant les travaux de recherche tels que celui-ci, les candidats doivent présenter leur projet devant le Conseil, qui est ensuite chargé de juger de sa pertinence et de décider s'il y a lieu d'autoriser sa réalisation.

J'ai donc présenté mon projet devant cette autorité en mai 2009. J'ai exposé ma proposition de recherche en mettant l'accent sur mon intérêt pour l'étude des processus de mise en œuvre des politiques environnementales liées au *développement durable* à la lumière du concept de multi-naturalisme (Viveiros de Castro 2004). J'ai expliqué au comité que je souhaitais examiner la possibilité de la coexistence de mondes multiples interagissant entre eux et, surtout, ce qu'avait produit cette relation. Le Conseil a accepté mon projet et proposé de m'intégrer au groupe chargé de l'analyse d'une nouvelle proposition de l'État prévoyant la gestion de la ressource hydrique par les entreprises : les Plans départementaux de gestion de l'eau (Planes Departamentales de Agua, PDA) [CONPES 3463 2007]. J'ai donc orienté ma recherche vers le thème de l'eau et décidé d'utiliser les *visites* comme méthode de recherche principale.

VISITES DES RÉSEAUX D'APPROVISIONNEMENT

Les visites (appelées *recorridos*) sont les parcours organisés par le Conseil en compagnie de villageois ou de membres du Conseil (accompagnateurs) pour les chercheurs ou les fonctionnaires qui viennent dans la réserve afin d'inspecter ou de prospecter le terrain pour des activités en lien avec les travaux publics, l'environnement et la recherche. Cette méthode permet d'établir, dans le cadre de marches de reconnaissance de la zone ou de la particularité

que l'on souhaite examiner (par ex. les réseaux d'approvisionnement en eau), un dialogue avec les personnes chargées d'accompagner le visiteur qui s'intéresse à un aspect particulier de la réserve ainsi qu'avec d'autres personnes rencontrées sur le parcours. Cette méthode m'a en outre permis de mettre en évidence les liens qui existent entre les mondes, les points de contact entre les êtres modernes et non modernes, des bactéries à l'esprit de l'eau en passant par les vaches, les villageois et les ingénieurs.

Le parcours commence dans le hameau ou le lieu d'habitation et se rend jusqu'au point d'eau qui, dans certains cas, est aussi la source ou la naissance du cours d'eau. Il passe notamment par les citernes utilisées pour le stockage de l'eau et les systèmes de conduites qui transportent l'eau depuis son lieu de stockage jusqu'aux foyers et aux autres endroits où elle est nécessaire, comme les abreuvoirs pour le bétail.

La conversation avec l'accompagnateur est axée, au départ, sur les aspects historiques, financiers, techniques et organisationnels. On parle surtout des problèmes d'ordre budgétaire et de la façon dont la communauté a réussi, grâce à d'importants efforts collectifs, à assurer son approvisionnement en eau pendant plusieurs dizaines d'années. Nous nous éloignons peu à peu des habitations et nous approchons de la naissance du cours d'eau (source), qui est généralement située en hauteur et entourée d'un peu plus de végétation indigène ou d'une zone de reboisement. C'est là que se trouve le « périmètre de protection », un terrain entouré de barbelés (pour protéger la source du bétail) où on laisse pousser librement la végétation indigène et les arbres que l'on considère comme bons pour attirer l'eau. Arrivés à cet endroit, nous parlons du débit (litres d'eau par unité de temps) de la source et de la part du débit utilisée pour l'approvisionnement, entre autres éléments techniques liés à l'entretien du lieu.

Les aspects techniques de la construction des digues et des citernes situées près des sources sont importants, mais ceux dont la logique n'obéit à aucun manuel moderne de gestion de l'eau le sont aussi. Ainsi, dans ces lieux où l'eau ou l'esprit de l'eau peut entrer en conflit avec le béton des digues et des citernes, il faut, en plus des éléments liés à l'organisation technoscientifique de l'eau (H₂O), tenir compte de la présence de l'esprit de l'eau dans la construction et l'utilisation d'un système hydraulique.

Les habitants de ces lieux m'ont expliqué pourquoi certaines citernes sont construites à quelques mètres de la source ou à l'extérieur du périmètre de protection. M. Albeiro Catuche m'a expliqué, par exemple, que le propriétaire du terrain où se trouvait la source destinée à alimenter la *vereda*⁸ Pululó a refusé que la citerne soit bâtie proche de la source. Il disait que l'eau n'aimait pas le béton

et qu'elle « s'enterrerait ». Il a donc fallu respecter une distance prudente au moment de construire la citerne :

Ils [les anciens] savent qu'il ne faut pas construire de citerne en ciment à proximité d'une source* d'eau. Il paraît que l'eau s'enterre, il y a des gens qui disent qu'elle s'assèche, mais eux [les anciens] disent que non, qu'elle s'enterre, qu'elle s'en va ailleurs parce qu'elle [n'aime] pas beaucoup qu'on construise ces trucs juste à côté. C'est pour ça qu'ici, eh bien le propriétaire du terrain s'y opposait ! Il disait qu'on ne pouvait pas construire des citernes aussi près de l'eau, qu'on allait tarir la source, qu'elle allait s'assécher... Il refusait qu'on place la citerne ici [emplacement de la source]. (Conversation avec M. Albeiro Catuche, Pululó, 6 avril 2010)

À Tabío, la source se trouve près d'une falaise, et la citerne a donc dû être construite sur la source. M. Giraldo Yacumal a raconté comment le défunt Eladio Garcés, un villageois réputé pour ses connaissances en matière d'aqueducs, a pratiqué un rituel⁹ avant le début de la construction et fait célébrer une messe une fois que l'aqueduc a été prêt à être utilisé :

Il faut demander la permission. Avec le défunt Eladio, qui savait tout, on a dû demander la permission. On est venu et on a parlé là-bas... [il montre du doigt la source d'eau], là où on a fait la prise... Il a fait une prière, il a fait une prière là-bas et a demandé la permission pour... tout ça, tous ces petits arbres, ils étaient déjà là et on a tout laissé comme c'était. [La source] a besoin d'une attention bien spéciale, on ne peut pas prendre une source de force, non, parce que les sources ont leurs histoires... Même ici on ne faisait pas de bruit, on ne faisait rien de tout ça, c'est quelque chose qu'il nous avait enseigné, qu'il ne fallait pas faire de bruit près des sources... On faisait bien attention ici, parce que les sources ont une histoire.

Quand une source se tarit ou rentre dans la terre parce que des structures de béton ont été bâties à proximité, il est possible de faire une *offrande à la source* ou à l'eau pour qu'elle se remette à couler. Dans la *vereda* El Alto de Anambio, Francisco, le président de l'association communautaire de gestion de l'aqueduc, a fait un traitement spécial à une source dont l'eau s'était enterrée parce qu'on avait construit une citerne de ciment à proximité. Le traitement consistait, dans ce cas-ci, à donner à la source une plante (chou pommé) sur laquelle il avait mis de la *panela* (sucre de canne non raffiné). Francisco nous a montré les plantes qu'il avait semées et expliqué comment l'eau était ensuite remontée un peu ou comment la source avait recommencé à sortir de la terre à l'endroit d'où elle sortait avant la construction de la citerne. Il a raconté ce qu'il avait fait dans ces termes :

* Dans l'original, l'auteur utilise plusieurs termes espagnols (*manantial*, *nacimiento de agua*, *ojo de agua*, etc.) que j'ai dû traduire par « source » en français en raison d'un manque de synonymes. Ces termes sont employés comme des synonymes dans le présent article, mais il convient de préciser que *nacimiento (de agua)* et *ojo (de agua)* sont les termes généralement utilisés par les locaux. [NDLT]

Il se trouve qu'à cause d'un manque de connaissances, la citerne avait été construite juste à côté de la source. Un habitant de Chapio, un homme d'un certain âge, m'a dit : « Ce travail a été mal fait. Avec le temps, il va y avoir moins d'eau et elle va rentrer dans la terre ». Je lui ai répondu : « Peut-être que oui, peut-être que non » ; je n'accordais pas vraiment crédit à cette croyance qu'il avait... Avec le temps, l'eau est effectivement rentrée dans la terre, elle sortait un peu plus bas, il en restait très peu, un demi-pouce... On m'a alors conseillé de semer quelques plants, d'offrir à la source quelques plants avec de la *panela*. J'ai donc fait ce qu'on me conseillait de faire, en secret, pour que, avec le temps, l'eau puisse remonter... à la source... J'ai semé quatre plants, mais avec la foi et la volonté et l'espoir que l'eau revienne. Alors oui, avec le temps, l'eau a commencé à remonter, elle a grimpé et sort maintenant ici, parce qu'elle ne sortait plus ici, elle sortait là, plus bas, elle est presque remontée au niveau... La citerne n'aurait jamais dû être ici. Si on l'avait construite plus loin et qu'on l'avait reliée par des canalisations, on n'aurait pas eu de problème. (Conversation avec Francisco, Alto Anambio, 16 mai 2010)

L'eau que l'on découvre en faisant la tournée des réseaux d'approvisionnement de Puracé est une entité qu'il est difficile de définir dans une perspective moderne. Certains Puracéens disent que l'eau a un maître, à l'instar des montagnes ou des forêts ; d'autres disent qu'un esprit l'habite ; et d'autres encore que maître et esprit font référence à la même chose. Il existe une grande quantité de récits et de pratiques qui rendent compte des interactions avec ce maître/esprit de l'eau et des effets qu'il produit.

LE MAÎTRE/ESPRIT DE L'EAU

Les visites des réseaux d'approvisionnement m'ont amené de l'eau comme *service public* à l'*esprit/maître* de l'eau, en passant par l'*organisation* communautaire nécessaire pour assurer leur entretien. L'esprit de l'eau ne détermine pas seulement comment celle-ci doit être prélevée, mais il laisse aussi des traces de sa présence et de ses actions en rendant malades certaines personnes. Selon Viveiros de Castro (2004), l'esprit-maître est une notion commune chez les communautés autochtones sud-américaines. L'animal est ainsi doté de caractéristiques propres au sujet, ce qui permet l'établissement de relations intersubjectives humain-animal. Dans cet article, l'esprit-maître est associé à l'eau, qui possède des caractéristiques de l'animal (elle s'enterre), de la chose (elle s'utilise) et du sujet (elle s'enterre parce que quelque chose lui déplaît ; on lui demande la permission de faire quelque chose).

Par exemple, un habitant de Tabío souffre aujourd'hui d'épilepsie parce qu'il est tombé, plus jeune, dans la rivière San Francisco. La frayeur provoquée par la chute dans le cours d'eau rend l'esprit de la personne vulnérable et l'esprit de l'eau la saisit et la tourmente sporadiquement. C'est la lutte entre les esprits qui provoque les crises d'épilepsie.

Les enseignantes de l'école de Tabío disent faire très attention de ne pas laisser les enfants s'approcher des sources, car l'air qui en sort leur fait peur et les rend malades. C'est aussi là qu'habite le *duende*, un non-humain

puissant et espiègle qui a l'aspect d'un enfant et qui aime d'ailleurs jouer avec eux. Elles racontent aussi que l'eau de source permet, lorsqu'elle est prélevée avec beaucoup de respect et traitée par le médecin traditionnel, de guérir le *susto** :

Personnellement, je suis très prudente... J'ai un peu peur d'aller à la source avec eux [les enfants], parce qu'on dit, n'est-ce pas, que c'est là que se trouve le *duende*... Tout ça pour dire que la source n'est pas si bonne que ça et que, oui, j'ai peur d'y amener mes enfants, je préfère y aller toute seule ou, comme on dit, si j'y vais avec ma fille, je la tiens par la main, je ne la laisse pas toute seule, parce qu'elle pourrait disparaître ou le *duende* pourrait l'emporter. Alors oui, j'ai un peu peur, je préfère encore y aller seule, et même, toute seule j'ai un peu peur là-bas. (Conversation avec une enseignante de l'école de Tabío, 19 mars 2010)

Certaines personnes pratiquent des rituels avant ou après leur visite à la source pour se protéger de l'esprit de l'eau ou du *duende*.

Quand on va à la source, que ce soit pour la nettoyer ou simplement pour voir, il faut utiliser les remèdes que préparent les médecins, les *remèdes de l'esprit* comme les *taches* [nom donné au fruit d'un arbre qui pousse dans le Cauca], c'est comme ça qu'on se protège... ou quand on revient de la source, en particulier si on y va avec des enfants, il faut se parfumer ou se nettoyer avec de la rue ou inhaler ou prendre ces remèdes en infusion, et c'est bon, on est protégé. Ou sinon il vaut mieux ne pas aller à la source comme telle, mais un peu plus bas, parce qu'il faut bien laver les enfants... et surtout quand il y a beaucoup de vent. (Conversation avec des enseignantes de l'école de Tabío, 19 mars 2010)

L'eau prélevée à la source est utilisée par les médecins pour divers traitements :

Ici par exemple, il y a des médecins traditionnels qui travaillent dans ce domaine-là. Ils font comment ? Disons que quand l'enfant est petit, qu'il vient tout juste de naître et qu'il n'a que quelques mois... s'il est atteint de *susto*, la tradition ici, c'est de l'amener voir un médecin traditionnel, n'est-ce pas, parce qu'on ne l'amène pas directement voir un médecin. On se dit que si l'enfant a le *susto*, il a quelque chose, n'est-ce pas, et que ça ne se soigne pas [avec la médecine occidentale], il faut le faire examiner par un médecin traditionnel et, comme nous en avons ici, personnellement j'utilise leurs services ; par exemple, ma fille, la plus vieille, est née avec le *susto*, alors nous sommes allés voir le médecin traditionnel. Par exemple, il y a le médecin d'ici, du Seis, M. Henry Garcés, il travaille beaucoup avec l'eau. Qu'est-ce qu'il fait au juste ? Par exemple, j'ai amené ma fille le voir et il m'a dit d'aller à la source et de prendre un peu d'eau. Il m'a dit de prendre un litre d'eau et il m'a donné des remèdes qu'il prépare. Il m'a dit de les mettre dans l'eau, de bien mélanger et d'utiliser cette eau pour

* Selon le *Dictionnaire de psychiatrie* des éditions du Conseil international de la langue française (CILF), le *susto* se définit comme une affection attribuée à un événement saisissant de peur qui ferait évader l'âme du corps, suscitant par là même malheur et maladie. Le terme semble être utilisé chez plusieurs peuples d'Amérique centrale et du Sud pour qualifier toutes sortes d'affections. Sur ce sujet, on pourra consulter avec intérêt l'article de D. Bilodeau, « Le *susto*, faiblesse ou "maladie de l'âme" », paru dans *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 11, n° 1, 1981, p. 34-40. [NDLT]

donner le bain à ma fille. Il m'a dit qu'avec ça, elle devrait guérir du *susto*. Voilà un exemple des usages traditionnels qu'on fait de l'eau. (Conversation avec une enseignante de l'école de Tabío, 19 mars 2010)

Les visites des réseaux d'approvisionnement en eau étaient une méthode efficace pour explorer un monde puracéen qui s'accroît, se mélange et change constamment, et pour voir comment la gravité, l'esprit de l'eau, les ingénieurs, les villageois, les écologistes et les vaches coexistent à l'emplacement d'une source. Les systèmes d'approvisionnement ne sont pas seulement des réseaux de conduites d'eau : ce sont des réseaux de mondes et d'époques. Cette vision contraste avec l'idée de l'eau comme service public qui prévaut dans les Plans départementaux de gestion de l'eau par les entreprises (PDA), et c'est pourquoi les processus de mise en œuvre des PDA à Puracé ont été rigoureusement analysés par le Conseil.

APPROVISIONNEMENT EN EAU ET ORGANISATION COMMUNAUTAIRE À PURACÉ

Les visites des réseaux d'approvisionnement en eau m'ont aussi permis de voir comment les politiques environnementales sont transformées localement. À Puracé, le réseau d'approvisionnement en eau est né d'une initiative de l'État pilotée par les secrétariats de santé dans le cadre des programmes d'assainissement de base. Cette politique a débouché sur la construction d'aqueducs dans les *veredas*, notamment grâce à la coordination et au financement assurés par les administrations territoriales (municipalités et départements). Finalement, les aqueducs ou les réseaux d'approvisionnement sont devenus une priorité pour les communautés des différentes *veredas* et ont remplacé les systèmes de canaux. Des stratégies politico-organisationnelles ont dès lors été mises en œuvre pour la construction et l'entretien des réseaux d'approvisionnement, notamment la *minga* (travail collectif pour la communauté) et la création d'associations communautaires de gestion des aqueducs.

Les réseaux d'approvisionnement en eau ne représentent pas seulement la concrétisation de l'idée moderne de l'eau à Puracé. On remarque en effet une transformation et une dynamique spécifique différente dans la façon de les construire et dans ce qu'ils représentent pour la communauté. Ces réseaux d'eau permettent en outre d'établir des liens entre les éléments non humains qui habitent Puracé, comme l'esprit de l'eau, et les éléments modernes, comme l'eau potable (H₂O). Par exemple, le lieu de construction des digues et des citernes des systèmes d'approvisionnement est déterminé par la présence de l'esprit de l'eau, qui n'aime pas le béton. Les périmètres de protection ou les zones de reboisement répondent à plusieurs logiques : ils évitent que le bétail entre dans les sources et les contamine ; ils sont reboisés (avec l'encouragement des instances publiques) pour garantir la préservation des sources

d'eau ; ils sont habités par l'esprit de l'eau et par le *duende* ; et on y prélève de l'eau pour les remèdes de l'esprit. Cela ne veut pas dire que toute la communauté puracéenne partage les mêmes conceptions au sujet des périmètres de protection des sources, mais ce ne sont pas non plus des pratiques et des savoirs considérés comme rares ou étranges.

Les systèmes d'approvisionnement en eau peuvent être considérés comme un ajustement entre différents mondes et leurs acteurs, un pacte implicite qui, jusqu'à présent, a respecté l'autonomie territoriale autochtone, mais qui, s'il n'est pas mis en évidence ou explicité, pourrait entraîner une transformation radicale de l'eau à Puracé en laissant mourir l'esprit qui l'habite pour en faire une simple ressource. Le processus de purification de l'eau n'élimine pas seulement les bactéries qui appartiennent au monde moderne : il peut aussi faire disparaître l'esprit de l'eau. De la même façon, les conduites ne transportent pas seulement de l'eau, elles transportent un monde et permettent dès lors la création d'espaces de rencontres et d'ajustements ontologiques. Voyons un exemple.

Au cours des dernières années, les systèmes d'approvisionnement ont été entretenus et améliorés, parfois avec le soutien des administrations municipales et parfois dans le cadre d'initiatives de la *vereda* ou du *cabildo*. Récemment, cette stabilité a été perturbée par un projet de l'État : les Plans départementaux pour la gestion des services d'eau et d'assainissement par les entreprises (PDA¹⁰). Ce projet s'inscrit dans un programme plus vaste de modernisation des entreprises (CONPES 3253, 2003), qui exige rentabilité et viabilité économique. Les propos tenus en 2009 par la vice-ministre de l'Eau, Leyla Rojas, mettent en évidence la perception qu'a l'État de l'eau et des aqueducs :

Il ne s'agit pas, pour nous [l'État], d'un débat idéologique entre public et privé : il s'agit d'un débat entre efficacité et inefficacité, parce que les gens souhaitent qu'on leur fournisse de l'eau et se préoccupent peu de l'entité qui la leur fournit. Je dois le dire avec toute la clarté et toute la responsabilité qu'exige la situation : l'intention [convertir le droit à l'eau potable en un droit fondamental consacré par la Constitution] est très bonne, mais elle est perverse en termes de durabilité de la ressource. Parce que la nature nous donne de l'eau, mais elle ne la rend pas potable et elle ne la traite pas. Ce n'est pas elle non plus qui s'occupe de faire fonctionner et d'entretenir les infrastructures. Il faut des ressources économiques pour soutenir les services d'aqueduc. Je comprends l'intention, mais où trouverons-nous l'argent ? (*El Tiempo*, 27 mars 2009)

En 2010, les rumeurs faisant état de la mise en œuvre des PDA à Puracé ont divisé l'opinion publique. Il y avait, d'une part, ceux qui remettaient moins en question ces plans et considéraient comme nécessaire l'accès à l'eau potable qu'ils promettaient et, d'autre part, ceux qui avaient des réserves et estimaient qu'il s'agissait d'un pas de plus vers la privatisation de l'eau et la perte de l'autonomie territoriale. Certains *cabildos* et municipalités de la région se sont positionnés en faveur de ces plans et d'autres,

contre. Conscients des divisions qui régnaient au sein de la communauté, les membres du Conseil de Puracé ont décidé de se documenter et de s'informer au sujet des avantages et des inconvénients des PDA. Il était clair, pour eux, que leur position était plus compatible avec un autre mouvement qui s'annonçait au niveau national, le *référendum pour l'eau*, qui proposait d'ajouter un principe à la Constitution politique de la Colombie pour faire de l'eau un bien commun et public (voir Roa et Urrea 2008).

Pour assurer la gestion autonome de l'eau, le Conseil a proposé la création d'une entité hybride située à mi-chemin entre l'entreprise de prestation de services (de propriété collective, le Conseil) et l'organisation communautaire qui existait déjà dans les *veredas*. Il a finalement été décidé, cette année-là, de renforcer les structures communautaires existantes au sein des *veredas* et de faire du Conseil l'entité régulatrice des réseaux d'approvisionnement des *veredas* à l'échelle de la réserve. Cela implique en outre que l'eau ne soit pas seulement considérée comme du H₂O ou comme une ressource hydrique, mais aussi comme un être doté d'un esprit dont la présence détermine le lieu de construction des structures de captage et des conduites d'eau. De la même façon, la gestion des réseaux d'approvisionnement en eau est fondée sur des principes communautaires et non sur des principes de rentabilité ou de viabilité économique. Finalement, si l'idée de rendre l'eau potable est importante pour plusieurs, d'autres ont souligné que la communauté avait jusqu'à présent survécu avec l'eau dont elle disposait et ont remis en question la nécessité d'une usine de production d'eau potable.

RÉFLEXIONS FINALES

Les visites des réseaux d'approvisionnement en eau de Puracé permettent de constater la coexistence de plusieurs mondes différents sur un même territoire et les liens qui s'établissent entre ces mondes par l'intermédiaire de l'eau. Les systèmes d'approvisionnement en eau sont en effet des réseaux qui unissent plusieurs mondes, et leur développement ne s'inscrit pas seulement dans le processus de modernisation des territoires autochtones.

Si les interventions de l'État et d'autres entités non gouvernementales à Puracé considèrent simplement l'eau comme une ressource naturelle (H₂O, objet), pour les habitants de la réserve le liquide est aussi doté d'un esprit et d'une volonté, ce qui influence de plusieurs manières la façon d'interagir avec lui. Puisqu'il est difficile, dans ce contexte, de qualifier la communauté puracéenne de moderne ou de non moderne, j'ai eu recours à l'expression *pas[si]moderne* pour définir ce monde, ses formes de savoir et de faire, et les liens qu'il entretient avec le monde moderne. Ces liens ont d'ailleurs été mis en évidence à l'occasion des visites des réseaux d'approvisionnement en eau, où se rejoignent l'hydrogène, l'oxygène, la gravité,

l'esprit de l'eau, le *duende*, l'organisation autochtone et les politiques publiques.

Cette coexistence apparemment pacifique entre plusieurs mondes se déroule sur le territoire autochtone, dans le *topos* de l'Autre ; là, l'eau peut être multiple. Pour la mère puracéenne, l'eau contient des bactéries et est dotée d'un esprit. Les gens de Puracé manifestent généralement une certaine ouverture face à la pensée et aux pratiques étrangères, en particulier celles des experts (ingénieurs, avocats, scientifiques). Ils ne remettent pas en question ce que dit le sorcier ou le scientifique, à moins que ce qu'il propose ne soit pas cohérent avec la cause organisationnelle.

Les visites des réseaux d'approvisionnement révèlent que la rencontre entre les flux mondiaux et les processus locaux produisent des relations ayant différents degrés d'inégalité. Dans le cas de Puracé, il convient de se demander si l'esprit de l'eau restera relégué à la source, à la zone reboisée située à l'intérieur du périmètre de protection, à l'endroit où l'on prélève l'eau destinée à l'approvisionnement et aux compilations de mythes de l'époque des anciens, ou s'il deviendra un véritable acteur dans les processus décisionnels, comme lorsqu'il pousse la mère puracéenne à tenir son enfant loin de la source pour qu'il ne soit pas atteint du *susto*.

Le développement des liens entre les mondes est évident à Puracé, mais il entraîne l'inclusion hégémonique des savoirs modernes (p. ex., le développement durable) comme étant les plus justes au moment de définir les relations entre humains et non-humains. Reste à savoir si ce moment de diversité et d'expérimentation est une transition vers l'homogénéité multiculturelle/mononaturelle ou s'il permettra la création d'espaces de négociation ontologiques (Blaser 2009 ; de la Cadena 2009) ou cosmopolitiques (Latour 2004a ; Stengers 2005). Laisserons-nous disparaître les éléments des mondes locaux qui ne sont pas en adéquation avec l'écologie et l'économie mondiales en laissant subsister seulement ceux dont l'interprétation est cohérente avec les principes du monde [post]moderne ?

Remerciements

Je désire tout d'abord remercier Marisol de la Cadena, Jorge Legoas, et Astrid Lorena Perafán Ledezma pour leurs lectures critiques des différentes versions de ce texte. Je remercie également Geneviève Deschamps, traductrice de l'article, et Marcelle Roy, pour les relectures de la version française. Je remercie également les évaluateurs anonymes, leurs observations ont été très enrichissantes. Enfin, je remercie spécialement le Conseil autochtone de Puracé (Cabildo Indígena de Puracé) et la communauté puracéenne qui m'ont permis de travailler avec eux.

Notes

1. Cet article s'inscrit dans le cadre du projet de recherche qui proposait d'« entreprendre un effort de cartographie collaborative mettant en évidence les produits des nouvelles alliances

politiques, sociales et économiques en ce qui concerne les nouvelles politiques environnementales, leurs processus de coexistence coopérative et conflictuelle et la résolution des conflits qui sont le produit de cette diversité ». Ce projet de recherche a bénéficié du soutien de diverses institutions, notamment COLCIENCIAS, l'Université du Cauca, la réserve autochtone de Puracé, l'Université du Magdalena, l'Institut colombien d'anthropologie et d'histoire, et l'Université de Californie à Davis.

2. Le *Massif colombien* est l'ensemble montagneux situé à la jonction des cordillères centrale et orientale dans les départements de Cauca et de Huila. D'un point de vue administratif, il correspond à une écorégion plus vaste associée aux bassins versants de tête du fleuve Magdalena et de la rivière Cauca. La municipalité de Puracé est située dans cette écorégion (SIRAP Macizo colombiano, s.d.).
3. Depuis 2002, les bassins versants colombiens sont considérés comme des unités administratives environnementales en vertu du décret n° 1729. Le bassin versant se définit comme « ... la zone qui reçoit les eaux superficielles ou souterraines qui se déversent dans un réseau naturel composé d'un ou de plusieurs cours d'eau naturels, de débit continu ou intermittent, qui confluent vers un cours d'eau majeur, qui, à son tour, peut déboucher sur un cours d'eau principal, un réservoir d'eau naturel, un milieu humide ou directement dans la mer ».
4. Il convient de préciser que Faust (2004a) parle, par exemple, de paysages mythiques, ce qui nous permet de déduire que les êtres « mythiques » et « non mythiques » coexistent dans une même dimension spatiale.
5. Le Conseil autochtone de Puracé (Cabildo Indígena de Puracé, CIP) est une structure de gouvernance propre, autonome et communautaire à qui la communauté confie sa gestion par périodes d'un an. Il est dirigé par un gouverneur et une série de *cabildos* qui ont à la fois le rôle de conseillers et d'auxiliaires du gouvernement. Il se réunit au moins deux fois par semaine pour examiner différentes affaires qui vont de la gestion des projets d'infrastructure (la construction et l'entretien des aqueducs, par exemple) à la détermination des sanctions et des instances judiciaires pour les délinquants qui sont sous sa garde, en passant par la résolution des conflits intra- et inter-familles. Il doit également veiller à assurer l'autonomie territoriale, droit constitutionnel des groupes ethniques colombiens, et la conservation de son identité.
6. D'après les estimations, le peuple kokonuko compterait environ 16 000 personnes réparties dans huit réserves autochtones situées dans la zone centre-orientale du département de Cauca (Tocancipá-Falla 2008).
7. La graphie du terme « Kokonuko » (ou « Coconuco ») respecte celle qui est utilisée par chacun des auteurs cités pour se référer au même groupe ethnique.
8. Le terme *vereda* fait référence au troisième niveau de division territoriale administrative en Colombie après les départements et les municipalités.
9. Terme utilisé par mes interlocuteurs.
10. Les PDA sont « la stratégie utilisée par l'État pour accélérer l'expansion de la couverture et améliorer la qualité des services en facilitant le respect des orientations politiques suivantes : (i) mettre en place une coordination interinstitutionnelle efficace à l'intérieur de chacun des niveaux et entre les différents niveaux de gouvernement ; (ii) accélérer le processus de modernisation des entreprises du secteur sur l'ensemble du territoire national ; (iii) profiter d'économies d'échelle grâce à la structuration de schémas régionaux de prestation ; (iv) organiser les

différentes sources de financement et faciliter l'accès du secteur au crédit ; (v) exercer un meilleur contrôle sur les ressources et le respect de la réglementation ; et (vi) élaborer des plans d'investissement complets à court, moyen et long termes pour la région » (CONPES 3463, 2007 : 5).

Médiagraphie

- BLASER, Mario, 2009 : « La ontología política de un programa de caza sustentable ». *WAN e-journal* 4 : 81-107.
- CALDERÓN, Kenny, 2010 : « Vida y muerte de los seres del agua. el Cacurí (Wairo) ». *Maguaré* 24 : 173-194.
- CARREIRA, Ana María, 2007 : « De las perturbadoras y conflictivas relaciones de los bogotanos con sus aguas ». *Tabula Rasa* 6 : 263-285.
- CAYÓN, Luis, 2001 : « En la búsqueda del orden cósmico: sobre el modelo de manejo ecológico Tukano oriental del Vaupés ». *Revista Colombiana de Antropología* 37 : 234-267.
- , 2008 : « Ide Ma: el camino de agua espacio, chamanismo y persona entre los Makuna ». *Antipoda* 7 : 141-173.
- CONPES 3253, 2003 : *Importancia estratégica del programa de modernización empresarial en el sector de agua potable y saneamiento básico*. Consejo Nacional de Política Económica y Social República de Colombia Departamento Nacional de Planeación, Ministerio de Ambiente, Vivienda y Desarrollo Territorial, Bogotá D.C.
- CONPES 3463, 2007 : *Planes departamentales de agua y saneamiento para el manejo empresarial de los servicios de acueducto, alcantarillado y aseo*. Consejo Nacional de Política Económica y Social República de Colombia Departamento Nacional de Planeación, Ministerio de Ambiente, Vivienda y Desarrollo Territorial, Bogotá D.C.
- Constitución Política de Colombia de 1991*.
- CRIC, 2009 : *Cartilla de legislación indígena*. Consejo Regional Indígena del Cauca, CRIC, Popayán.
- DANE, 2007 : *Colombia una nación multicultural. Su diversidad étnica*. Departamento Administrativo Nacional de Estadística Dirección de Censos y Demografía, Colombia.
- DE LA CADENA, Marisol, 2009 : « Política indígena: un análisis más allá de 'la política' ». *WAN e-journal* 4 : 139-171.
- DESCOLA, Philippe, 2005 : *Par-delà nature et culture*. Gallimard, Paris.
- El Tiempo*, 2009 : La dama del agua », 27 mars. <<http://www.eltiempo.com/archivo/documento/CMS-4904283>>, (consulté le 31 mai 2013).
- FAUST, Franz X., 1990 : « Etnogeografía y etnogeología de Coconuco y Sotará ». *Revista Colombiana de Antropología* 27 : 54-90.
- , 2004a : *Un viaje por los paisajes míticos de Colombia*. Editorial Universidad del Cauca, Colombia.
- , 2004b : « La cosmovisión de los Cococucos y los Yanaconas en su arquitectura ». *Boletín de Antropología* 18(35) : 350-360.
- GOW, David, 2008 : *Countering Development: Indigenous Modernity and the Moral Imagination*. Duke University Press, Durham.
- LATOUR, Bruno, 2004a [1999] : *Politiques de la nature. Comment faire entrer les sciences en démocratie*. La Découverte, Paris.
- , 2007 [1991] : *Nunca fuimos modernos. Ensayos de antropología simétrica*. Siglo XXI Editores, Argentina.

Ley 99 de 1993. Por la cual se crea el Ministerio del Medio Ambiente, se reordena el Sector Público encargado de la gestión y conservación del medio ambiente y los recursos naturales renovables, se organiza el Sistema Nacional Ambiental, SINA, y se dictan otras disposiciones. Congreso de Colombia.

Ley 142 de 1994. Por la cual se establece el régimen de los servicios públicos domiciliarios y se dictan otras disposiciones. Congreso de Colombia.

MARTÍNEZ-DUEÑAS, William, 2012 : *Cosmopolitismo ambiental y redes multinaturales: un recorrido por mundos no[tan]modernos en Puracé, Colombia*. Tesis de Doctorado en Antropología, Universidad del Cauca, Colombia.

PORTELA GUARIN, Hugo, 2000 : *El pensamiento de las aguas de las montañas: Coconucos, guambianos, paeces, yanaconas*. Universidad del Cauca, Popayán, Colombia.

ROA, Tatiana, et Danilo URREA, 2008 : « Colombia: un referendo para dignificar el agua ». *Ecología Política* 36 : 124-126.

RODRÍGUEZ, César, et Natalia ORDUZ, 2012 : *Adiós río. La disputa por la tierra, el agua y los derechos indígenas en torno a la*

represa de Urrá. Centro de Estudios de Derecho, Justicia y Sociedad, Dejusticia, Bogotá.

ROVERE, Martha, et Alejandro IZA (dir.), 2007 : *Prácticas ancestrales y derecho de aguas: de la tensión a la coexistencia*. UICN Serie de Política y Derecho Ambiental n° 68, Gland, Suisse.

SIRAP Macizo Colombiano, s.d. : *Sistema regional de áreas protegidas – SIRAP Macizo Colombiano*. Colombia.

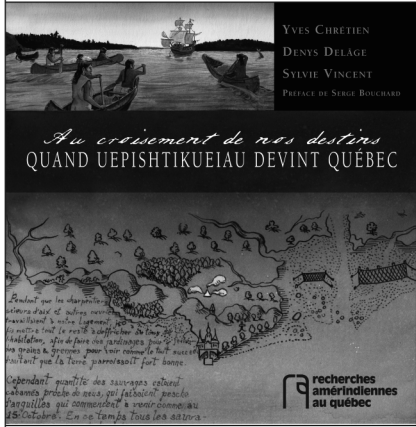
STENGERS, Isabelle, 2005 : « The Cosmopolitical Proposal », in B. Latour et P. Weibel (dir.), *Making Things Public. Atmospheres of Democracy* : 994-1003. MIT Press, Cambridge.

TOCANCIPÁ FALLA, Jairo, 2008 : « El trueque: tradición, resistencia y fortalecimiento de la economía indígena en el Cauca ». *Revista de Estudios Sociales* 31 : 146-161.

VIVEIROS DE CASTRO, Eduardo, 2004 : « Perspectivismo y multinaturalismo en la América Indígena », in A. Surrallés et P. García, Pedro (dir.), *Tierra Adentro: Territorio Indígena y Percepción del Entorno* : 37-80. IWGIA, Document n° 39, Copenhagen, Dinamarca.

Au croisement de nos destins QUAND UEPISHTIKUEIAU DEVINT QUÉBEC

Yves Chrétien, Denys Delâge et Sylvie Vincent
Préface de Serge Bouchard



L'année 2008 a fait une grande place à la fondation de Québec et au rôle historique de Champlain. Une fois la poussière médiatique et festive un peu retombée, il y a lieu de s'interroger davantage sur le contexte de cette fondation.

Pendant que les Français construisaient leur logis, magasin et qu'ils commençaient à cultiver les alentours, que faisaient les Amérindiens? Y en avait-il en ce lieu qui se considéraient chez eux? Si oui, de quelle nation étaient-ils et quelles relations entretenaient-ils avec les Français en ce début de XVII^e siècle?

Pour la première fois, la fondation de Québec est placée sous le triple éclairage de l'archéologie, de l'histoire écrite et de la tradition orale. Sous les plumes de **Yves Chrétien, Denys Delâge et Sylvie Vincent**, la conjugaison de ces sources renouvelle le regard sur un moment déterminant de notre passé. La préface du livre est signée par **Serge Bouchard**.

Un ouvrage indispensable pour l'enseignement de l'histoire du Québec.

Format : 21,5 x 21,5 cm (92 pages)
 ISBN : 978-2-920366-35-0
 Prix : 20,00 \$ (plus 1,00\$ de TPS et 5,00 \$ d'envoi postal)

Ce livre inaugure la collection « Présence des Premières Nations » destinée à un large public et qui vise à mettre en lumière ce qui est souvent oublié, voire occulté : hier comme aujourd'hui, la réalité du Québec ne peut se concevoir sans la présence des Premières Nations.

Consulter notre site
www.recherches-amerindiennes.qc.ca